

Il est des objets sur lesquels l'imagination se plaît à divaguer, l'esprit à projeter figures et images... Quiconque a su voir arbres et herbes, pierres ou nuages se souvient. Les objets d'art ne font pas exception, ils sont, parfois, tels qu'ils donnent envie de dire... On prétendra aimer ou pas, on se dira séduit ou non, mais le moindre spectateur aura toujours face à eux l'impression de s'approprier quelque chose de lui-même. Cela ne détermine sans doute pas la qualité d'une œuvre, mais cela est garant d'échange verbal...

L'œuvre de Michèle Brondello est de celles-là : spontanément, en apparence, elle suscite des réactions. Face à ces sculptures de plâtre ornées de couleurs, de dentelles, de perles, de fleurs ou de feuilles, rehaussées parfois d'or, chacun se complaît aux jugements à l'emporte-pièce, contradictoires et définitifs. Face à ces tableaux méticuleux où, mécaniquement, le bras a posé des couleurs aux effets chatoyants, chacun se sent libre ou capable de parler. L'œuvre de Brondello a, en outre, le privilège d'une rare cohérence, j'entends par là ces rappels parfois imperceptibles, parfois inavoués, d'œuvre à œuvre, de période à période, de série à série, sur lesquels le discours s'ancre, relevant ressemblances et distorsions et dans lesquels, en fait, il s'enferme, se piège, cerné qu'il est par une cohésion qui a pour elle le mérite d'être vivante, en mouvement, en transformation, de prendre sa source non dans ce que l'on peut dire, mais dans ce qu'il faut faire...



Une œuvre de simple apparence, attachante par sa complexité ; une œuvre aux allures fragiles, aux prétentions d'éphémère, qui se rompt : et se perd au toucher, et qui retient par sa solide cohésion ; une œuvre ouverte aux regards, aux paroles, et dont le mouvement intime échappe sans cesse aux investigations ; dois-je dire encore autrement ce qui fait qu'elle m'intéresse ?...

Il y a, dans les sculptures, ce choix initial du matériau, le plâtre, tenu pour vulgaire, dédaigné pour sa fragilité ; il n'a pas la solidité du bois ou de la pierre que l'on sculpte, il n'a pas la malléabilité et la patience de la terre, il sert, tout au plus, coulé dans un moule, à reproduire. Ici, le moule c'est la main qui sert de mesure, le bras et le sol qui servent de modèle. La forme qui dressée, servira de support aux ornements, résulte d'une projection. Imaginez ici les variations possibles de la forme dues à la fois au mouvement du bras et à la consistance de la pâte : presque durcie, elle donne lieu à des petites œuvres aux allures de pierre, encore liquide elle permet l'inclusion d'éléments ; mises bout à bout, les projections allongent la sculpture jusqu'à la limite de résistance du plâtre. La forme est ensuite retravaillée dressée et un ajout de plâtre peut intervenir par coulure, redessinant, reformant...



C'est peut-être ce qui m'a d'abord retenu : voilà une artiste qui travaille sa sculpture à plat pour la dresser ensuite et tous comptes faits, c'est de cette façon que, de plus en plus, travaillent les artistes, les tableaux sont travaillés comme les volumes qu'ils sont en fait, la couleur pouvant se poursuivre sur les tranches, voire sur le dos de la toile, j'aime à considérer qu'il y a dans ce refus des règles établies et de la peinture et de la sculpture quelque chose de positif, de stimulant.

L'ornementation serait à étudier de beaucoup plus près encore, il y a certainement beaucoup à apprendre du choix des matériaux : couleur ou non., fabriqués ou naturels, et de leurs rapports sur une même œuvre ou d'une série à l'autre ; comme par exemple les matériaux fabriqués, dentelles, paillettes de robes, perles renvoient à la notion de superflu et comment en même temps ils peuvent apparaître comme des objets du souvenir individuel ou collectif. Imaginez enfin le tout tendant à réduire l'opposition entre la forme en plâtre (parfois simple support) et les objets ajoutés, jusqu'à ces dernières œuvres où les objets de l'ornement servent de soutien ou de bourre aux formes de plâtre...

Et l'œuvre permettrait encore la parole. Il me plaît de penser, à la fin de ce texte qui prétend donner quelques éléments de contact, que tout encore reste à dire... mieux, à voir.

**Raphaël Monticelli**

PCA Hebdo, 7 septembre 1979

Repris dans le Catalogue *Michèle Brondello*

de l'Espace Vallès, Saint Martin d'Hères, 1994





**Michèle BRONDELLO**

Au Château, salle Eugène Baboulène et salle Léon Vérane

Du 22 novembre au 6 décembre 2016 **SOLLIES-PONT** (83210)